

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 29 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 29 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Lecture, Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2844, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 29 Sept. 1850

Je vous vends Fleischmann. Je suis frappé de son hostilité contre l'ancienne diète de Francfort. Quand un homme aussi honnête et sensé pense cela, il y a bien à regarder. Car il n'est pas complaisant pour les radicaux ; témoin ce qu'il vous dit de la Reine des Pays-Bas. Evidemment, il faut à l'Allemagne, autre chose que ce qu'elle avait avant février ; elle n'y retournera pas et ne s'y tiendra pas tranquillement. De loin, la raison le dit ; voilà un homme intelligent et monarchique à qui l'observation le dit de près. Le bon chemin entre le bouleversement et l'immobilité n'est pas encore trouvé. L'Autriche devrait le trouver ; elle n'est plus vouée à l'immobilité ; de gré ou de force elle change tant de choses dans sa propre maison, elle y admet tant de nouveau ; elle devrait trouver aussi et admettre le nouveau qui convient au grand corps allemand. C'est la seule manière de déjouer l'ambition de la Prusse. Tout ce qu'il faut à l'Autriche, c'est que la confédération germanique subsiste tranquille et point asservie à la Prusse. Il ne se peut pas que l'ancienne organisation soit la seule qui atteigne à ce but. " Cherchez et vous trouverez. ", dit l'évangile qui a toujours raison. Je suis convaincu que, si l'Autriche, cherche sérieusement et sincèrement, elle trouvera.

Le Roi de Wurtemberg me fait dire qu'il espère que je retournerai sur le Rhin l'été prochain et qu'il me priera alors de pousser jusqu'à Stuttgart. Avez-vous vraiment quelque idée d'y aller voir, votre grande Duchesse ?

Peel and his times m'amuse toujours beaucoup. Je viens de lire 1827, l'apparition et la disparition de Canning. Vous n'êtes pas nommée du tout ; mais les menées autour de George IV, pour la formation de ce Cabinet brillant et éphémère sont assez vivement racontées, par un libéral modéré et de peu d'esprit, qui déteste les cours et les femmes dans les cours. Il parle du travail caché que faisait ou laissait faire le Duc de Wellington pour remplacer lui-même, Lord Liverpool et il dit : " The king was disposed to favour this tortuous course of proceeding ; he had at this time become a kind of English Sardana palus, and was anxious, to have a government sufficiently strong to relieve him from all anxieties about affairs of state, and to leave him free to enjoy the imitation of a Mohammedan Paradise which he had established at Windsor, perfect in all respects save the prohibition of wine." Il raconte assez bien l'effet que fit sur le Roi la démission, simultanée des six anciens collègues Tories de Canning : " This, which certainly looked like an attempt to intimidate, fired the pride of George IV ; he immediately confirmed the appointment of M. Canning, and gave him full power to supply the places which had been vacated. " Cela vous amuserait.

10 heures

Votre lettre est intéressante. J'y répondrai demain. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 29 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3534>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 29 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2844

Vatrichw - Dimanche 29 sept 1850

Le vain renom Fleischmann. Je
suis frappé de son hostilité contre l'ancienne
Dite de Francfort. Quand un homme aussi
honnête et sensé pense cela, il y a bien à
regarder. Car il n'est pas complaisant pour les
radicaux; témoin ce qu'il vous dit de la
Reine des Pays-Bas. Evidemment, il faut à
l'Allemagne autre chose que ce qu'elle avait
avant Février; elle n'y retournera pas et ne
s'y tiendra pas tranquillement. De loin, la
raison le dit; voilà un homme intelligent
et monarchique à qui l'observation le dit
de près. Le bon chemin entre le boulevardier
et l'immobilité n'est pas encore trouvé.
L'Autriche devrait le trouver; elle n'est plus
vouée à l'immobilité; de gré ou de force, elle
change tant de chose dans sa propre maison,
elle y admet tant de nouveau! elle devrait
trouver aussi et admettre le nouveau qui
convient au grand corps allemand. C'est
la seule manière de déjouer l'ambition de

8

la Prusse. Tout ce qu'il faut à l'Autriche, c'est
que la confédération germanique subsiste sans
qu'elle se puisse allier à la Prusse. Il ne
se peut pas que l'ancienne organisation
soit la seule qui atteigne à ce but. "Cherchez
et vous trouverez" dit d'Evangile qui a
toujours raison. Je suis convaincu que, si
l'Autriche cherche sérieusement et sincèrement,
elle trouvera.

Le Roi de Wurtemberg me fait dire
qu'il espère que je retournerai sur la Rhin
l'été prochain, et qu'il me privera alors de
prouver jusqu'à Stuttgart. Avec vous, auriez-
vous quelque idée d'y aller voir notre grand
Duchesse?

Peel and his time m'amuse toujours
beaucoup. Je viens de lire 1827, l'apparition
et la disparition de Canning. Vous n'êtes
pas nommé du tout, mais les mémoires autour
de George IV, pour la formation de ce
cabinet brillant et éphémère, sont assez
vivantes racontées par un libéral moderne
et de peu d'esprit, qui déteste les cours et
les femmes dans les cours. Il parle du

travail caché que faisait on laissait faire le duc
de Wellington pour remplacer lui-même lord
Liverpool, et il dit: "The King was disposed to
favor this tortuous course of proceeding; he had
at this time become a kind of English Sardan-
patus, and was anxious to have a government
sufficiently strong to relieve him from all anxiety
about affairs of state, and to leave him free to
enjoy the imitation of a Mohammedan Paradise
which he had established at Windsor, perfect in
all respects save the prohibition of wine. Il
raconte assez bien l'effet que fit sur le Roi la
démission simultanée des six anciens collègues
de Canning: "This, which certainly looked
like an attempt to intimidate, fired the pride
of George IV; he immediately confirmed the
appointment of Mr. Canning, and gave him full
power to supply the place, which had been
vacated." Cela vous amuserait.

10 heures

Votre lettre est intéressante. J'y répondrai demain.
Adieu, adieu.